



LA LUMIÈRE ÉRIGÉE EN ABSOLU

Valerio Dehò

La peinture de Giovanna Rasario tend à se constituer en champ magnético-lumineux qui ne laisse plus paraître que lui seul, oblitérant progressivement toute forme de représentation du réel. S'il est vrai que depuis environ dix ans le figuratif chez Rasario s'est fait de plus en plus minimal, l'œuvre y a gagné, d'une part, une vibration accrue de la matière, et de l'autre, un nouveau mode d'illumination de la toile, illumination qui a perdu petit à petit son aspect marginal pour devenir caractère essentiel. Il semble ainsi que ces lueurs marginales que l'on pouvait attribuer à des éléments précis revêtant encore une fonction figurative aient été remplacées par une lumière devenue maîtresse absolue de la toile, comme si, au lieu de délimiter des espaces particuliers du tableau, la lumière était devenue la véritable protagoniste de l'œuvre.

Il est vrai que la peinture toute entière est, d'un point de vue historique, comme une cathédrale sculptée dans la lumière. Mais transformer cette constatation en une valeur conceptuelle et picturale bien définie suppose l'exercice de la créativité comme intention de sens sous-jacente.

En abandonnant la forme rectangulaire pour le carré, plus neutre et plus régulier, Giovanna Rasario a de nouveau su faire évoluer sa tendance (sa tentation?) d'affranchir son outil de tout système référentiel. La lumière suffit, entre autre parce qu'elle est évoquée par un signe qui est à la fois rythme et vibration. La couleur elle-même tend vers une clarté qui renferme tout ensemble de la chaleur, du jaune, et une gestualité tout aussi intense que contenue. Ce sont des tableaux qui exigent une vision proportionnée à la durée de la perception gestuelle, mais que le rythme du geste est en mesure de conduire à une dimension analytique parfois inattendue. Le tableau ne représente que lui-même, dans sa propre substance lumineuse. Son caractère concret consiste précisément à donner au geste, à la couleur et à la composition un charme plein de nuances et de variété qui déterminent chez le spectateur une position que l'on pourrait définir, de façon synesthétique, d'«écoute».

Serait-il donc possible d'«entendre la lumière»? Cela est certainement possible en art, où les relations entre le geste, la matière et la couleur se situent dans une zone de perception multiple, d'évocation des contraires et de synesthésies fondamentales pour comprendre la profondeur de la légèreté poétique.

La peinture de Giovanna Rasario tend vers la dématérialisation, précisément à travers cette superposition du geste et de la matière. Et le point d'arrivée est l'obtention de cette lumière qui n'éclaire pas mais s'auto-illumine dans une sorte d'absolu qui ne renvoie à rien hormis lui-même. Cette autosuffisance de l'œuvre implique par ailleurs la capacité de se présenter comme absolutum, sans aucun lien avec la réalité hormis l'horizon spatio-temporel interne à l'œuvre elle-même. La lumière se transforme ainsi en félicité interne au tableau, quelque chose qui y trouve sa source et y demeure, comme une aurore indéfinie et permanente qui annule le rythme des saisons.